COLLOQUIUM AREA "CURRENT APPROACHES TO TERMINOLOGY TRANSLATION AND INTERPRETING"

TRADUIRE LE LEXIQUE CHRÉTIEN-ORTHODOXE. QUELQUES ÉQUIVALENCES RITUELLES, LITURGIQUES ET SPIRITUELLES/

TRANSLATING THE CHRISTIAN-ORTHODOX LEXICON. SOME RITUAL, LITURGICAL AND SPIRITUAL EQUIVALENTS



Felicia DUMAS, Professor, PhD
("Alexandru Ioan Cuza" University of Iasi, Romania)

felidumas@yahoo.fr,
https://orcid.org/0000-0001-5053-2337

Received: May 20, 2025 | Reviewed: May 30, 2025 | Accepted: June 5, 2025
UDC 81 | https://doi.org/10.62413/cqm.2025.32

Abstract

We propose a translational analysis of some ritual, liturgical and spiritual equivalents for certain Romanian and French words, encountered in texts of Orthodox theology and spirituality submitted for translation between the two Romance languages. We are working on a corpus of specialized translations of such texts, between Romanian and French, in both directions of the translational act, which we have carried out ourselves from a number of theologian authors who are consecrated in both cultures. Given the socio-religious particularities of these two cultures, Romanian and French, the confessional equivalences proposed for words with Orthodox specificities are subject to critical evaluation of the prescriptive norms of the linguistic imaginary constructed by the readers of these versions, coupled with a cultural imaginary. We will analyze several equivalences that must be used to "properly" translate the Orthodox-Christian lexicon, which we have classified as ritual, liturgical and spiritual.

Keywords: *translational analysis, orthodoxy, French language, ritual equivalences, liturgical equivalences, spiritual equivalences, linguistic imaginary, cultural imaginary, Christian-Orthodox lexicon, prescriptive norms*

Introduction

La traduction des textes de théologie et/ou de spiritualité orthodoxe entre des langues vivantes étrangères ayant accueilli linguistiquement la

pratique de l'Orthodoxie comporte de nombreuses particularités et difficultés qui relèvent de son caractère spécialisé. Elles se retrouvent au niveau de la syntaxe, du style, mais aussi et surtout au niveau lexical. Nous proposons dans ce travail une analyse traductologique de quelques équivalences rituelles, liturgiques et spirituelles de certains mots français et roumains, rencontrés dans ce type de textes soumis à la traduction entre les deux langues romanes. Nous travaillerons sur un corpus de traductions spécialisées, de tels écrits, du français en roumain, que nous avons effectuées nous-mêmes des ouvrages de quelques auteurs théologiens consacrés dans la culture française. Compte tenu des particularités socioreligieuses de ces deux cultures, roumaine et française, les équivalences confessionnelles proposées aux mots à spécificité orthodoxe sont soumises à l'évaluation critique des normes prescriptives de l'imaginaire linguistique construit par les lecteurs de ces versions, doublé d'un imaginaire culturel. Nous analyserons plusieurs équivalences qui doivent être employées pour « bien » traduire la terminologie chrétienne-orthodoxe, que nous avons classifiées en rituelles, liturgiques et spirituelles.

Par imaginaire linguistique nous comprenons ici, comme dans l'ensemble de nos travaux, avec la linguiste française Anne-Marie Houdebine « le rapport du sujet à la langue » (Houdebine-Gravaud, 1998, p. 12), l'ensemble des représentations qu'un locuteur se fait par rapport à la langue qu'il parle. Par imaginaire culturel, nous comprendrons – par analogie – le rapport des sujets à leur culture, l'ensemble des représentations qu'un individu se fait par rapport à la culture du peuple dont il fait partie[52].

Les équivalences rituelles et liturgiques

La traduction de nombreux lexèmes du lexique spécialisé, chrétien-orthodoxe, qui caractérise le roumain et respectivement, de la terminologie chrétienne-orthodoxe individualisée en langue française, entre le français et le roumain, requiert l'appel à ce que nous avons appelé ailleurs des équivalences liturgiques et dogmatiques. (Dumas, 2024, p. 209). Nous ajouterons dans ce travail les notions d'équivalences rituelles et spirituelles. Elles sont toutes définies par analogie avec la notion traductologique d'équivalence terminologique : l'équivalence dogmatique est une relation de correspondance symétrique établie entre des noms ou des syntagmes nominaux qui désignent dans des langues différentes les mêmes notions doctrinaires, dogmatiques, propres à l'Orthodoxie. (Dumas, 2024, p. 209). La notion d'équivalence liturgique pourrait être définie comme une relation de correspondance référentielle et lexicale identique entre des noms communs qui dé-

[52] Nous partirons de l'hypothèse (vérifiée dans de nombreux travaux) selon laquelle, les imaginaires culturels engendrent les imaginaires linguistiques, ces derniers étant solidement ancrés dans les premiers (Dumas, 2018).

signent dans des langues différentes les mêmes notions liturgiques, propres à l'Orthodoxie, « ainsi que des noms propres représentés par des anthroponymes qui désignent les mêmes personnes saintes, inscrites dans le calendrier liturgique de l'Église orthodoxe » (Dumas, 2024, p. 211).

De la même façon, l'équivalence rituelle serait une relation de correspondance référentielle et lexicale (nominative) identique entre des noms et des syntagmes (nominaux, verbaux, etc.) qui désignent en roumain et en français les mêmes aspects rituels propres à l'Orthodoxie universelle. Quant aux équivalences spirituelles, elles seront envisagées comme des relations de correspondance symétrique établie entre des noms et des syntagmes nominaux qui désignent dans des langues différentes les mêmes expériences spirituelles qui sont caractéristiques de la pratique de l'Orthodoxie.

Leur identification dans la langue cible de l'acte traductif est essentielle pour l'accomplissement d'une traduction exacte et correcte des points de vue linguistique, culturel et cultuel-religieux.

Les équivalences rituelles sont moins nombreuses que les autres, et leur connaissance par le traducteur/la traductrice est requise pour la traduction dans les deux langues-cultures concernées par l'acte traductif, ayant accueilli de façons différentes la pratique de l'Orthodoxie, notamment des textes de théologie. Elles sont très proches des équivalences liturgiques, leur maîtrise étant très étroitement liée. Le syntagme verbal « s'attacher au Christ », par exemple, qui apparaît dans le rite du Baptême orthodoxe en langue française, ne peut aucunement être traduit de façon littérale en roumain. Le traducteur/la traductrice est obligé(e) par son éthique du traduire (Pym, 1997) de chercher dans l'office du rituel du Baptême orthodoxe tel qu'il existe dans la culture ecclésiastique roumaine l'équivalence rituelle de ce syntagme, à savoir l'expression verbale « a se uni cu Hristos ». Voici un bref exemple de contexte d'emploi discursif du syntagme verbal français, extrait d'un livre de théologie :

Texte source en français	**Version roumaine**
Croire, en définitive, c'est *s'attacher au Christ,* à Sa Personne. D'ailleurs, dans le rite même du Baptême, il y a un lien essentiel entre l'adhésion au Christ : « *T'es-tu attaché* au Christ ? » et la récitation du Symbole par celui qui va être baptisé. La profession de foi détaillée ne fait, au fond, qu'expliciter l'adhésion au Christ. (Deseille, 2024, p. 5).	A crede înseamnă, în fond, *a se alipi de Hristos, a Se uni* cu Persoana Sa. De altminteri, în ritualul Botezului, există o legătură fundamentală între unirea cu Hristos – „*Te-ai unit* cu Hristos?" şi rostirea Simbolului credinţei de către cel ce este botezat. Mărturisirea detaliată a credinţei nu face decât să expliciteze unirea cu Hristos. (Deseille, 2025).

On remarque dans ce même fragment que le syntagme « s'attacher au Christ » peut être traduit aussi différemment, et que sa traduction par équivalence rituelle est exigée par la nature rituelle de son emploi immédiat dans

un contexte qui fait référence et partie discursive du rituel du Baptême. Au tout début du fragment cité, il peut être traduit par « a se alipi de Hristos », par l'intermédiaire d'une équivalence spirituelle, fréquemment rencontrée dans les textes de spiritualité orthodoxe rédigés (ou traduits) en langue roumaine.

De nombreux noms de fêtes contiennent en langue roumaine des syntagmes nominaux faisant référence à des actions rituelles ou historiques précises, dont les correspondants français sont des équivalences liturgiques, fixées linguistiquement par leur emploi dans la terminologie religieuse chrétienne-orthodoxe du français. C'est le cas des syntagmes *tăierea-împrejur* et *tăierea capului [Sfântului Ioan Botezătorul]*, dont les équivalents français sont *la circoncision* et *la décollation [de saint Jean Baptiste]*. Le premier désigne la fête du 1 janvier, qui commémore la soumission humble du Christ au rituel judaïque de la circoncision ; cette fête passe un peu dans l'ombre de la fête de saint Basile le Grand, commémoré le même jour, en même temps que la Nouvelle Année civile. Son équivalent liturgique correct en français est consigné par les calendriers et les synaxaires orthodoxes : il s'agit du nom féminin *circoncision*. C'est ainsi que le nom français de la fête en question est la Circoncision du Seigneur. Ce nom est mentionné d'ailleurs par le TLFi, qui précise sa spécialisation religieuse, chrétienne en général : « *En partic. La (fête de la) Circoncision.* Fête liturgique célébrant la circoncision de Jésus-Christ (le 1er janvier) » (TLFi).

Le substantif français *décollation* est mentionné par le même dictionnaire trésor de la langue française en tant que synonyme à usage liturgique du nom *décapitation* qui signifie « l'action de décapiter ; résultat de cette action. *La décapitation de saint Jean*. Synon. (liturgie) décollation » (TLFi). Rencontrés dans des textes de théologie ou de spiritualité orthodoxe rédigés en langue française, ces noms des fêtes ne peuvent être traduits que par des équivalences liturgiques, et non pas littéralement, comme on peut le voir du fragment suivant :

Texte source en français	**Version roumaine**
À ces fêtes majeures, s'ajoutent des grandes fêtes, qui sont toutes fixes. Ce sont : - *la Circoncision* du Christ : le 1er /14 janvier ; - la fête des saints apôtres Pierre et Paul, le 29 juin/12 juillet, dont l'importance est soulignée par le carême qui la précède ; - la Nativité de saint Jean Baptiste, le 24 juin/7 juillet ; - *la Décollation* de saint Jean Baptiste, le 29 août/11 septembre ; - dans l'Église russe la Protection de la Mère de Dieu, le 1er/14 octobre (Larchet, 2016, p. 66).	Acestor praznice împărăteşti li se adaugă sărbătorile mari, toate cu dată fixă, şi anume: *Tăierea-împrejur* a Domnului nostru Iisus Hristos (1/14 ianuarie), Sărbătoarea Sfinţilor Apostoli Petru şi Pavel (29 iunie/12 iulie, a cărei importanţă este evidenţiată de postul care o precede), Naşterea Sfântului Ioan Botezătorul (24 iunie / 7 iulie), *Tăierea capului* Sfântului Ioan Botezătorul (29 august / 11 septembrie), iar în Biserica rusă şi Acoperământul Maicii Domnului (1/ 14 octombrie). (Larchet, 2017, p. 77).

C'est en raison de l'usage spécialisé de ces syntagmes roumains et de notre souci quant à l'identification correcte de leurs équivalences liturgiques en langue française que nous les avons intégrés à l'intérieur d'une entrée lexicale construite artificiellement pour le substantif *tăiere* dans le *Dictionnaire bilingue de termes religieux chrétiens-orthodoxes* :

> « **tăiere** f. || ~ - **împrejur**. Operație practicată băieților evrei în a opta zi de la naștere, având semnificația introducerii acestora în rândul credincioșilor mozaici; și Hristos a fost circumcis în a opta zi de la naștere, iar sărbătorirea acestui eveniment se numește tăierea-împrejur a Domnului și are loc la 1 ianuarie: **circoncision** (f.). *Premier janvier: Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ, saint Basile le Grand.* CMSA. || ~**a capului Sfântului Ioan Botezătorul** (n.pr.). Denumirea sărbătorii de la 29 august, care comemorează sfârșitul Sfântului Ioan Botezătorul, căruia i s-a tăiat capul la porunca lui Irod (în urma stăruințelor Irodiadei): **Décollation de saint Jean Baptiste** (n.pr.). *La décollation la plus fameuse est celle de Jean Baptiste, objet d'une fête le 29 août.* SNS » (Dumas, 2020, p. 311).

Rencontré dans des textes de théologie, de spiritualité ou de catéchèse orthodoxe, le nom *célébrant* peut se traduire en roumain par deux équivalences liturgiques correctes, à savoir le substantif *liturghisitor* ou le syntagme explicitant *sfințit slujitor*. Pour des raisons discursives et stylistiques, nous les avons employés de façon alternée dans la traduction en langue roumaine du livre fondamental de théologie liturgique de l'un des plus grands théologiens français contemporains, Jean-Claude Larchet :

Texte source en français	**Version roumaine**
En sortant, le prêtre dit une prière qui signifie que les puissances célestes vont entrer dans le sanctuaire avec les *célébrants* pour accomplir avec eux le mystère : « Maître, Seigneur, notre Dieu, Toi qui as établi dans les cieux des ordres et des armées d'anges et d'archanges pour la célébration de Ta gloire, fais que notre entrée soit aussi l'entrée des saints anges qui concélèbrent avec nous et, avec nous, glorifient Ta bonté ». Dans le cas d'une Liturgie épiscopale, cette prière est dite par l'évêque (Larchet, 2016, p. 294).	În timp ce iese, preotul rostește o rugăciune a cărei semnificație este aceea a intrării purerilor cereşti în Sfântul Altar, împreună cu *sfinţiţii slujitori*, pentru a săvârși împreună Sfânta Taină: „Stăpâne Doamne, Dumnezeul nostru, Cel Ce ai așezat în ceruri cetele și oștile îngerilor și ale arhanghelilor spre slujba slavei Tale, fă ca, împreună cu intrarea noastră, să fie și intrarea sfinților îngeri, care slujesc împreună cu noi și împreună slăvesc bunătatea Ta". La Liturghia arhierească, această rugăciune este rostită de ierarh. (Larchet, 2017, p. 340).
La Proscomidie (προσκομιδή) encore appelée prothèse (πρόθεσις), ou phase préparatoire de la Liturgie, comporte plusieurs étapes : 1) les prières de préparation à l'entrée dans le sanctuaire (qui sont essentiellement une demande de pardon	Proscomidia (*προσκομιδή*), numită și partea pregătitoare a Sfintei Liturghii cuprinde mai multe etape: 1) rugăciunile de pregătire a liturghisitorilor pentru intrarea în altar (care sunt, în prinicipal, rugăciuni de cerere pentru iertarea pă-

et de purification, afin d'être rendu digne de célébrer) ; 2) la vêture *des célébrants* ; 3) le lavement des mains ; 4) la préparation des oblats (ou offrandes) ; 5) l'encensement des oblats ; 6) la prière de l'offrande ; 7) le renvoi (Larchet, 2016, p. 222).

catelor şi curăţire, pentru a se învrednici de slujirea Sfintei Liturghii); 2) înveşmântarea *liturghisitorilo*r; 3) spălarea mâinilor ; 4) pregătirea Darurilor; 5) tămâierea Darurilor; 6) rugăciunea punerii-înainte; 7) încheierea (apolisul) (Larchet, 2017, p. 256).

Les équivalences spirituelles

Les textes de spiritualité chrétienne-orthodoxe comportent également des problèmes traductifs relevant de l'identification correcte des équivalences lexicales. Nous analyserons ici trois exemples : le nom masculin *parfum*, le syntagme *profession de foi* et le substantif féminin *effusion [de l'Esprit]*. Avant de commencer l'analyse, nous devons préciser le fait que la définition des équivalences spirituelles que nous avons proposée au tout début de ce travail est de facture opérationnelle et conventionnelle ; effectivement, la réalité discursive nous montre que ces équivalences sont profondément imprégnées aussi par des aspects théologiques. Et il n'y a rien d'étonnant dans cette imprégnation, puisque les expériences spirituelles relèvent constamment de l'expérience du divin, dont essaie de rendre compte depuis toujours la théologie.

Le nom commun *parfum* est employé assez souvent dans les textes de spiritualité pour faire référence aux expériences olfactives de l'homme en présence du divin. Il n'a (de manière intrinsèque) aucune connotation religieuse. Néanmoins, en langue française, il représente l'équivalent spirituel du nom roumain *mireasmă*, qui acquiert à son tour une spécificité religieuse dans des contextes de cette facture, à dominante spirituelle ou spirituelle-théologique, comme on peut le voir des exemples suivants :

Texte source en français	**Version roumaine**
Les textes ne sont pas isolés, mais sont chantés en symbiose avec des rites qui ont une forte charge symbolique, dans un environnement qui est lui-même chargé de symboles, qu'il s'agisse de l'architecture de l'église, ou des fresques, icônes, luminaires et *parfums* qui remplissent son espace (Larchet, 2016, p. 10).	Textele nu sunt izolate, ci sunt cântate în deplină simbioză cu ritualuri profund simbolice, într-un cadru care este şi el încărcat de simboluri, fie că e vorba despre arhitectura bisericii, sau despre pictura interioară, despre icoane şi lumini, sau despre *miresmele* răspândite în acest cadru (Larchet, 2017, p. 256).
Le corps de saint Nectaire resta miraculeusement incorrompu pendant plus de vingt ans, en dégageant *un parfum* céleste. En 1953, lorsqu'eut lieu l'invention de ses reliques, *ce même parfum*, qui ressemblait à l'arôme du jasmin ou à celui des fleurs des champs, se répandit non	Trupul Sfântului Nectarie a rămas nestricat în chip minunat mai bine de douăzeci de ani, răspândind *o mireasmă* cerească. În 1953, când a avut loc aflarea sfintelor sale moaşte, *aceeaşi mireasmă*, ce semăna cu mirosul de iasomie sau de flori de câmp, s-a răspândit nu doar în

seulement dans le monastère mais aussi dans les sentiers, dans les forêts, jusqu'au rivage de l'île, jusque dans la grande rue d'Égine, jusque dans les autobus (Synaxaire en usage au Monastère Saint-Antoine-Le-Grand).	mănăstire, ci şi pe drumuri şi poteci, în păduri şi până la marginea insulei, pe strada principală din Eghina şi chiar şi în autobuze (Sinaxar, folosit în practica liturgică la Mănăstirea „Sfântul Antonie cel Mare").

Le deuxième fragment fait référence à la bonne odeur, spirituelle justement, des reliques incorrompues des saints. Leur parfum céleste est le signe « concret », sensoriel, de leur sainteté, de leur transfiguration, de leur pénétration par la grâce du Saint-Esprit. (Deseille, 2024, p. 277). Il est évident qu'il ne peut pas être traduit du français en roumain, lorsqu'il est employé dans ce type de contextes discursifs, de spiritualité et de théologie orthodoxe, par son équivalent « profane », parfum.

De la même façon, le syntagme français *profession de foi*, utilisé dans des contextes discursifs de la même facture, doit être traduit par son équivalent spirituel, employé en roumain et validé par une longue tradition traductive spécialisée, le syntagme *mărturisire de credinţă*. L'imaginaire linguistique des lecteurs roumains à l'égard du lexique chrétien des versions (roumaines) où il est employé en tant qu'équivalence spirituelle-et-théologique le valide également dans la direction de cette traduction. Cette validation est sous-tendue par une reconnaissance familière de son usage habituel dans des textes de cette facture, chrétiens en général et chrétiens-orthodoxes en particulier. D'ailleurs le TLFi mentionne le syntagme *profession de foi* à l'intérieur de l'entrée lexicale consacrée au nom féminin *foi*, le définissant comme « une déclaration publique de la foi » et indiquant son emploi dans des textes de théologie catholique. Voici un exemple de contexte discursif contenant ce syntagme, extrait d'un livre de spiritualité chrétienne-orthodoxe appartenant à notre auteur théologien français de choix – le père archimandrite Placide Deseille –, que nous sommes en train de traduire en langue roumaine :

Texte source en français	**Version roumaine**
On retrouve l'équivalent de ceci en saint Matthieu (16, 17), dans les paroles que Jésus adresse à Pierre après sa confession, sa *profession de foi* : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les *cieux* » (Deseille, 2024, p. 11).	Regăsim aproape aceleaşi cuvinte şi la Sfântul Evanghelist Matei (16, 17), adresate de Mântuitorul Hristos lui Petru, după *mărturisirea lui de credinţă* („Tu eşti Hristosul, Fiul lui Dumnezeu Celui viu"): „Iar Iisus, răspunzând, i-a zis: Fericit eşti Simone, fiul lui Iona, că nu trup şi sânge ţi-au descoperit ţie aceasta, ci Tatăl Meu, Cel din ceruri") (Deseille, 2025).

Dans des textes français de spiritualité chrétienne en général et chrétienne-orthodoxe en particulier, on rencontre également d'autres noms

dont les équivalents roumains peuvent intégrer la catégorie des équivalences spirituelles lors de l'acte traductif. Un dernier exemple est représenté par le substantif *effusion*, utilisé dans le cadre du syntagme *effusion du Saint-Esprit* pour désigner l'action de l'Esprit de se répandre sur l'homme. C'est ce sens figuré, mentionné par le TLFi, en relation avec la théologie, qui se trouve à la base de sa traduction en roumain par équivalence spirituelle, sous la forme du syntagme *revărsare a Duhului*.

Texte source en français	**Version roumaine**
Le Père spirituel joue un rôle essentiel dans l'ancienne spiritualité monastique. En principe, son autorité se fonde avant tout sur sa sainteté personnelle. Il a reçu la pleine *effusion de l'Esprit*, au terme d'un long combat spirituel auquel il a été lui-même initié par un autre Père, et il peut désormais, par sa prière, sa parole et le rayonnement de sa vie, engendrer des fils auxquels il transmettra cet Esprit (Deseille, 2012, p. 17).	Părintele duhovnicesc joacă un rol esenţial în spiritualitatea monahală veche. În principiu, autoritatea sa se întemeiază în primul rând pe sfinţenia personală. Este un părinte care a primit deplina *revărsare a Duhului Sfânt* la capătul unei lupte duhovniceşti îndelungate în care a fost la rândul lui iniţiat de un Părinte şi după care poate, prin rugăciunea, cuvântul şi sfinţenia vieţii, să crească şi el ucenici cărora să le transmită acest Duh (Deseille, 2020, p. 26).

On peut remarqur dans le même fragment que l'adjectif *spirituel* qui détermine le nom *père* se traduit en roumain par un équivalent « canonique », à savoir l'adjectif *duhovnicesc*, dans les textes religieux, chrétiens-orthodoxes. Ainsi, le syntagme nominal *père spirituel* y est traduit par le syntagme roumain *părinte duhovnicesc*.

Pour conclure

De la même façon que le lexique religieux roumain, chrétien-orthodoxe, se traduit discursivement en langue française par des équivalences précises, de facture rituelle, liturgique ou spirituelle, identifiées par le traducteur spécialisé dans la terminologie religieuse, chrétienne-orthodoxe, individualisée en français (qu'il est censé connaître), les mots et les syntagmes français à spécialisation chrétienne-orthodoxe se traduisent en roumain par le même type d'équivalences. Certes, le traducteur/la traductrice peut également faire appel à des équivalents largement chrétiens, notamment en traduisant vers le français, mais il/elle ne doit pas oublier que la qualité de ses traductions est jugée par les lecteurs français et francophones, à travers les normes prescriptives et identitaires de leurs imaginaires linguistique et culturel.

Quant au traducteur/à la traductrice du français vers le roumain, ses instances d'évaluation sont sa propre éthique traductive (Pyms, 1997) et les lecteurs de ses versions roumaines. Or, les lecteurs de telles traductions sont à leur tour des lecteurs spécialisés, ayant de bonnes connaissances du lexique religieux du roumain, majoritairement chrétien-orthodoxe. À travers les

choix pertinents des équivalences rituelles, liturgiques et spirituelles employées dans ses versions, le traducteur/la traductrice répond à l'horizon d'attente de ces lecteurs, en évaluant de son côté aussi leurs compétences spécialisées, chrétiennes en général et chrétiennes-orthodoxes en particulier. Les imaginaires culturel et linguistique de *ses* lecteurs représentent pour lui/pour elle les instances d'évaluation les plus redoutables, qu'il/elle essaie de satisfaire de manière éthique pertinente, habile et responsable.

Références bibliographiques

Deseille, P. (2012). *Les Chemins du cœur. L'enseignement spirituel des Pères de l'Église.* Éditions des monastères Saint-Antoine-Le-Grand et de Solan.

Deseille, P. (2020). *Căile inimii. Învățătura duhovnicească a Sfinților Părinți*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas. Editura Doxologia.

Deseille, P. (2024). *Le Credo. Commentaire sur le Symbole de la foi*. Éditions du monastère Saint-Antoine-Le-Grand.

Deseille, P. (2025). *Comentariu la Crez*, traducere din limba franceză şi introducere de Felicia Dumas (în curs de apariție). Editura Doxologia.

Dumas, F. (2018). *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches Approches linguistique, traductologique et anthropologique.* Editura Pro Universitaria.

Dumas, F. (2020). *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită. Editura Doxologia.

Dumas, F. (2024). *Traduire le religieux en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques*. Editura Pro Universitaria.

Houdebine-Gravaud, A.-M. (1998). L'imaginaire linguistique : questions au modèle et applications actuelles. *Limbaje şi comunicare*, III, *Expresie şi sens*. Editura Junimea.

Larchet, J.-C. (2016). *La vie liturgique*. Éditions du Cerf.

Larchet, J.-C. (2017). *Viața liturgică*, traducere din limba franceză de Felicia Dumas. Editura Doxologia.

Pym, A. (1997). *Pour une éthique du traducteur.* Artois Presses Université, Presses de l'Université d'Ottawa.